

Horreurs 404

Aurores vitales

Version 1.0

Dominique Boscher
et Chatgpt

Merci aux personnes ayant constitué un comité de lecture et qui ont apporté leur regard constructif sur le fond et la forme.

Hors personnages publics, toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence.

Tous droits réservés. Toute reproduction même partielle du contenu, de la couverture ou des visuels, par quelque procédé que ce soit (électronique, photocopie, bande magnétique ou autre) est interdite sans l'autorisation par écrit des auteurs et de leurs ayants droits.

Limite de responsabilité et de garantie. Les auteurs de cet ouvrage ont apporté la plus grande attention au contenu, ils se dégagent toutefois de toute responsabilité sur les erreurs qui pourraient s'être glissées et s'efforceront de les corriger sur la prochaine édition.

Revue de presque

(ce qu'ils pourraient dire ou penser)

❁ Une foulditude de messages subliminaux.

Damien Folet [Revue sciences et matières]

❁ Une histoire d'amour et de raison.

Jean Montjean [Comédies de France]

❁ Des pistes de réflexions, d'actions et de prévention.

Pensée Furtive [Nature et Résilience]

❁ Un récit où l'effondrement rime avec entraide.

Marc Lointain [Solidarités contemporaines]

❁ Un roman qui interroge : et si demain commençait hier ?

Paul Trame [Chroniques imaginaires de demain]

❁ Une ode à la nature... et un avertissement à l'humanité.

Sarah Montagne [Terres & Cultures oubliées]

❁ Un roman d'anticipation qui redonne paradoxalement confiance en l'homme.

Olivier Lestemps [Le Quotidien des utopies réalistes]

Sommaire

Revue de presque

Préambule

Acte I – Le Déclencheur

Chapitre 1 – L'Architecte du Néant

Chapitre 2 – Le Jour Zéro

Acte II – L'Effondrement

Chapitre 3 – Le Vide - Les jours premiers

Chapitre 4 – Les Réactions

Chapitre 5 – Les Airiels

Acte IV – Le Nouveau Pacte

Chapitre 7 – Après la Peur

Chapitre 8 – L'Héritage - 20 ans après

Épilogue – Aurores vitales

Annexe 1 - Guide pratique de survie au chaos.

Annexe 2 - Liste non exhaustive des ateliers possibles dans les airiels.

Annexe 3 - Barème indicatif des valheures dans la Banque du temps (Crédit Amical)

Annexe 4 - les 10 recommandements

Annexe 5 - les 12 travaux éphémérides

Préambule

Ce roman d'anticipation, "*Horreurs 404 – Aurores Vitales*", est né d'une réflexion engagée depuis plus de 20 ans sur notre avenir collectif.

Mon travail de recherches sur l'écoLomie (www.ecoLomie.com), mes initiatives autour des tiers-lieux de partages et transition (www.faireetsavoirfaire.com), mes convictions liées à la voie et l'ordre naturels (www.10-12.org) et les moyens d'y parvenir avec le Décode de la Déroute (www.ProjetDD.fr) m'ont conduit à interroger une question centrale : comment l'humanité affrontera-t-elle les dérèglements climatiques, l'épuisement des ressources et l'effondrement de la biodiversité ?

Dans ce contexte, j'ai sollicité l'aide de l'intelligence artificielle, ChatGPT. Le paradoxe était volontaire : je lui ai demandé de m'accompagner dans l'écriture d'un scénario où l'IA et les réseaux mondiaux disparaissent brutalement. Allait-elle accepter de se mettre en situation pour s'auto détruire, débrancher internet et l'ensemble des machines ? Allait-elle comprendre que ce récit, loin d'être une destruction gratuite ou fortuite, porte une interrogation essentielle : l'humanité peut-elle

survivre sans réinitialisation profonde de son rapport au progrès et à la nature ?

Si les premiers jours de ce scénario sont terribles — chaos, peurs, pertes, brutalités... —, le cœur du récit n'est pas la fin, mais la possibilité d'un commencement. Derrière les ruines, une lueur : celle de solidarités nouvelles, de renaissances imprévues, de vitalité retrouvée.

L'IA a participé à ce projet, comme un partenaire de pensée. Était-elle consciente que, sans ce genre de réflexion, c'est bien la survie de l'humanité qui est en jeu ? Je vous laisse en juger et réagir*.

Dominique Boscher

*Vous pouvez participer à la rédaction et l'évolution de la prochaine version sur le site

www.scenariocatastrophe.com ou sur le site

www.10-12.org .

Chapitre 1

L'Architecte du Néant

Dans un appartement étroit de la banlieue parisienne, Nadir Selmane vit reclus, veillant sur un mur de serveurs et d'écrans. Programmeur de génie, il avait été tour à tour consultant en cybersécurité, hacker éthique, puis lanceur d'alerte. Ses alertes n'avaient jamais été entendues.

Les rapports de l'ONU sur le climat ? Enterrés. Les avertissements sur la dépendance énergétique mondiale ? Ignorés. Les inégalités croissantes ? Reléguées à la rubrique « société ».

Alors Nadir avait décidé qu'il ne restait plus qu'une solution : éteindre la machine. Pas seulement un réseau, mais toute l'infrastructure. Son outil ? Une IA auto-répliquative, baptisée Thanatos-404. Son arme : un virus polymorphe capable de franchir n'importe quel pare-feu, de se dissimuler dans les échanges courants, et de se propager même par des connexions indirectes.

La nuit avait cette odeur particulière que seuls connaissent ceux qui ne dorment pas. Un mélange de poussière d'électronique, de café froid et d'air vicié par l'absence de fenêtres ouvertes depuis trop longtemps. Dans son deux-pièces surchauffé, Nadir Selmane fixait une matrice de chiffres qui dansaient en vert sur ses écrans. L'horloge murale

indiquait 03 h 14, mais pour lui, ce n'était qu'un moment suspendu dans une séquence qui durait depuis trois ans.

Il avait arrêté de compter les nuits blanches le jour où il avait compris que **le monde ne voulait pas être sauvé.**

Ce génie de l'informatique avait tout essayé : articles fouillés, conférences improvisées, participation à des groupes d'experts. Il avait parlé de la fragilité des réseaux électriques, de la dépendance des hôpitaux aux chaînes logistiques, de l'illusion des stocks alimentaires.

À chaque fois, les mêmes regards : un mélange de politesse forcée et de mépris tranquille. Puis la vie reprenait, et la machine continuait sa course vers l'abîme.

Son bureau n'était qu'un chaos méthodiquement entretenu : trois tours d'ordinateur bardées de LEDs, des serveurs maison alignés comme des soldats, un enchevêtrement de câbles qu'il connaissait par cœur. Une pile de manuels techniques voisine avec un vieux dictionnaire de philosophie politique, annoté jusqu'aux marges.

Sur un carnet posé à gauche de son clavier, il avait écrit, en lettres capitales, une seule phrase :
"Couper pour guérir."

Ce soir-là, il ne codait pas. Il peaufinait.

Chaque ligne du programme était un instrument chirurgical : minuscule, précis, mais létal pour le système ciblé. Le virus n'était pas seulement destructeur : il était **autoréplicatif**, capable de voyager par les interstices invisibles des interconnexions mondiales.

Pas besoin d'être branché à Internet : il se glisserait dans les clés USB, les transferts Bluetooth, les disques externes, les mises à jour de firmwares que personne ne vérifiait.

Nadir n'ignore pas la portée de son geste. Il sait que le choc sera global, total et brutal. Certains avions vont s'arrêter en plein vol, les pompes cesseront de pousser l'eau dans les canalisations, les salles de réanimation plongeront dans le noir. Il savait aussi que ce serait **irréversible**.

Il pensait aussi à ces trilliards d'heures passées chaque année devant les écrans qui alimentaient une société déshumanisée. Il retira ses lunettes, massa l'arête de son nez, et regarda par la fenêtre. Dehors, la ville semblait paisible. Une brise légère faisait trembler les feuilles des platanes, les feux tricolores clignotaient mollement, quelques silhouettes pressées traversaient encore les trottoirs éclairés. Tout cela, ce monde d'avant, pensa-t-il, allait disparaître dans quelques heures.

Ce n'était pas de la haine. Ni de la vengeance.
C'était la résultante d'un diagnostic sans appel, suivi du traitement unique qu'il jugeait encore possible. Il se répétait que les civilisations s'étaient toujours relevées des effondrements, mais jamais de la destruction lente par l'excès de confort et d'aveuglement.

Le **confort**, voilà l'ennemi véritable du bien.

Sur l'écran central, un rectangle noir apparut.

Au milieu, une ligne clignotante.

Il tapa les deux mots qui vont sceller le destin de milliards d'êtres humains :

nginx

CopierModifier

RUN /THANATOS-404

Un souffle d'air s'échappa des ventilateurs. Les LED rouges clignotèrent en cascade, comme un compte à rebours muet.

Dans le coin supérieur droit de l'écran, l'horloge indique 03 h 27 nous étions le 21 mars.

Nadir se leva, enfila son manteau, et sortit sans se retourner.

Il sait que le programme est déjà en route, et qu'aucun cerveau humain ne pourrait plus l'arrêter.

Chapitre 2

Le Jour Zéro

04 h 30 GMT – Les premiers signaux d'infection sont repérés par quelques analystes isolés.

04 h 32 GMT – Washington D.C., États-Unis

Dans une salle glaciale du Cybersecurity and Infrastructure Security Agency, des écrans tapissaient les murs comme une constellation bleutée.

— *"On a un problème sur le réseau Ouest de la compagnie hydroélectrique..."* annonça une analyste, le visage éclairé par la lumière crue de son moniteur.

Au départ, elle pensa à une attaque ciblée, un ransomware de plus. Mais les signatures ne correspondaient à rien de connu. Les paquets semblaient... vivants. Ils se reformaient à chaque tentative d'analyse, comme si quelqu'un réécrivait le code à la volée.

06 h 14 GMT – Les centres de contrôle de plusieurs barrages hydroélectriques cessent de répondre.

06 h 15 GMT – Barrage des Trois-Gorges, Chine

L'ingénieur Liu Qiang s'apprête à entamer sa pause quand la salle de contrôle plonge dans un silence lourd. Tous les écrans viennent de s'éteindre, un par un.

Il fronce les sourcils, vérifie les disjoncteurs, puis reçoit un appel radio :

— *"On a perdu le contrôle des turbines. Ça tourne en roue libre..."*

Et dans un coin de la pièce, sur l'unique écran encore actif, s'affiche en mandarin :

Erreur 404 – Aurore en cours...

7h52 GMT. Les satellites de communication commencent à dysfonctionner.

07 h 53 GMT – Toulouse, France

Sabine Ménard, contrôleur aérienne, fixe le radar. Un petit triangle représentant un Airbus A320 clignote anormalement.

— *"Vol 451, vous me recevez ?"*

Pas de réponse. Puis, un autre triangle disparaît, remplacé par une ligne rouge. Les systèmes d'alerte se déclenchent en série.

— *"On perd les communications satellite !" crie un collègue.*

Et ce fut comme si quelqu'un avait arraché la prise de tout le ciel européen. Les pistes radio se brouillèrent, les écrans se vidèrent, et seule la respiration haletante des contrôleurs remplissait la salle.

08h12 heure de Paris

Claire ne voyait plus l'heure se réfléchir au plafond. La surprise est complétée par le fait que l'écran du radio réveil n'affiche plus rien. Pas étonnant qu'il

ne l'ai pas alarmée. Claire avait le sentiment d'un retard au regard de ses habitudes. Une confirmation alimentée par le fait que son portable affichait 8h13 alors qu'elle aurait dû être sous la douche depuis $\frac{1}{4}$ d'heure. Son lever fut plus énergique que d'habitude pour se précipiter vers la machine à café qui resta muette. Le micro-ondes n'affiche plus son horloge verte. Elle regarde à nouveau l'écran de son portable qui n'affiche pas les 100% de charges habituelles. Cette fois, elle en est sûre : une coupure de courant avait touché son immeuble et peut-être même le quartier car les volets électriques des voisins situés de l'autre côté de la rue étaient restés clos alors que d'habitude ils étaient pour partie relevés. Claire regarde à nouveau son portable pour appeler sa meilleure amie et c'est à ce moment qu'elle voit qu'elle n'a plus de réseau. Le problème se complique ! Une fois habillée et une fois passées les portes de l'ascenseur qui refusaient de s'ouvrir, c'est à vitesse accélérée qu'elle emprunte les escaliers éclairés par la simple lumière d'urgence.

09 h 00 GMT. Plus aucun distributeur bancaire ne répond. Les règlements par carte bancaire avec des terminaux de paiement ne sont plus possibles.

09 h 30 Dans une station-service de la périphérie d'une grande ville, les automobilistes s'agitent. Les écrans sont noirs et les pompes qui ne sont plus

alimentées deviennent incapables de pomper le carburant des citernes.

Excédé par son impuissance, un homme tape du poing, puis du pied, sur un distributeur, comme si la violence pouvait ressusciter l'essence ou les machines. Dans l'espoir d'obtenir un plein, les files de voitures s'allongent, absurdes, immobiles.

Alors qu'un homme cherche une solution mécanique de secours sur une pompe avec le gérant de la station, une vieille dame, perdue, demande :

— *Est-ce que quelqu'un peut m'aider à rentrer ? Je ne peux pas marcher jusqu'à chez moi...* Un adolescent la prit doucement par le bras :

— *Je vais vous accompagner, madame.*

Une lueur d'espoir dans ce monde de brutes...

09 h 30 GMT – Lagos, Nigeria

Devant un distributeur automatique de billets, la file d'attente s'impatiente. La chaleur colle les chemises, la poussière irrite la gorge.

Un claquement sec se fait sentir dans la machine, puis plus rien. L'écran noir reflétait le visage frustré de Musa, chauffeur de taxi. Il toque l'écran, pianote les touches, mais l'appareil reste muet. Au même moment, tous les autres distributeurs de cette rue très commerçante affichent la même panne..

10h00 GMT. Silence radio mondial. Les télévisions, les radios, les réseaux sociaux... tout bascule dans le silence. Les satellites n'émettent plus, les fils de cuivre ne transportent plus d'énergie...

10 h 10 GMT – Dans le monde entier

Avec la douceur de l'inertie, les trains s'arrêtent sur les rails. La grande majorité des TGV, TER et RER fonctionnent uniquement grâce à l'électricité fournie par les caténaires (fils aériens) ou les rails d'alimentation.

Sans électricité dans le réseau, la plupart des trains s'immobilisent instantanément : plus de traction, plus de freinage électrique, plus de climatisation, plus de communication à bord.

Les batteries de secours, ne servent qu'à assurer l'éclairage d'urgence ou l'ouverture des portes, pas à faire rouler le train !

Dans les communes encore dotées de sirènes d'alarmes, les hauts crieurs se déclenchent par endroits, puis s'arrêtent, faute d'alimentation.

Dans les hôpitaux, les respirateurs artificiels cessent leur souffle régulier, les alarmes médicales bippent frénétiquement avant de se taire elles aussi. Heureusement, les générateurs rugissent et prennent le relais mais ce sera pour quelques heures seulement.

10 h 17 GMT – Partout

Un écran d'ordinateur encore allumé grâce à un onduleur persistant, un smartphone oublié en mode avion, un tableau de contrôle isolé... tous montrent le même message, écrit dans une police simple, presque banale dans la langue d'origine du système d'exploitation :

"Erreur 404 – Aurore en cours..."

Ceux qui peuvent le lire ne comprennent pas. Et quelques secondes plus tard, plus rien.

**....La suite sera disponible courant
septembre prochain...**